

Pour qu'on ne l'oublie pas, voici un des paragraphes écrits à cette occasion :

M. Beaugrand, tout étourdi de ce coup d'assommoir stupide, se demanda en quoi il avait démerité, et surtout quels étaient les principes politiques et religieux sur lesquels le désaccord s'était fait subitement entre M. Laurier et la *Patrie*. Les soi-disant *grandes lignes de l'école libérale d'Angleterre* lui parurent une immense blague, bonne tout au plus pour un auditoire anglais qu'il s'agit de blaguer; mais il se demanda encore une fois quels pouvaient bien être les articles du programme du parti libéral que M. Laurier avait lâchés sans les faire connaître à ses partisans. Il n'en trouva point, cela va sans dire; et c'est alors qu'il publia sa réponse du 29 octobre dans laquelle on lit en lettres de feu le passage suivant :

"Je comprends qu'il y a des élections générales en vue, et que Laurier veut encore me faire jouer le rôle de tête du turc."

Si c'est vrai, et nous n'avons aucune raison de douter de la candeur de M. Beaugrand, on avouera que M. Laurier a fait là un fameux pas de clerc, indigne d'un chef de parti, indigne d'un politicien qui a le respect de la vérité et de sa propre dignité.

*La Minerve* 5 Nov. 1895.

L'accolade est évidemment frappante; mais, pas plus que ne l'est la suivante;

M. Laurier se préoccupait-il de les répudier, alors qu'ils en revenaient si ouvertement au programme de l'*Avenir*? Pas le moins du monde.

C'est que les élections générales étaient encore éloignées, à ce moment-là, comme l'a si justement remarqué M. Beaugrand. M. Laurier pourrait encore se faire l'illusion de croire qu'il serait capable de faire pièce au sentiment catholique. Et il laissait faire; ces gamineries sans nom l'amusaient presque.

Aujourd'hui, il a perdu ses illusions rouges. Il fait sa courbe rentrante et sent la nécessité de jeter de la poudre aux yeux des catholiques. Le *cordons bleu* de son entourage lui recommande de faire voir un Laurier à la mode d'Angleterre, pour tâcher de faire oublier le Laurier descendant des rouges et du radicalisme.

Cela nous a valu le spectacle ridicule du 28 octobre. M. Laurier prenant Beaugrand, l'*Enfant Terrible* No 2, pour tête de turc de ses foudres de ferblanc. (*La Minerve*, 12 Nov. 1895.)

Embrassons-nous, Folleville!

Mais, le plus drôle, c'est que l'*Aurore*, elle-même donne le baiser de paix à M. Beaugrand sur la vieille tête de l'*Avenir*.

Voici ce que dit l'*Aurore* du 9 novembre 1895,

L'*Aurore* n'a pas pour mission de faire de la politique ou de se prononcer en faveur de tel ou tel parti.

Il nous est permis, cependant, d'attirer l'attention de nos lecteurs sur certains faits qui se passent sous

nos yeux et qui doivent nécessairement influencer sur les destinées du protestantisme français au Canada.

Les journaux nous annonçaient, la semaine dernière que M. Sauvalle se retirait de la rédaction de la *Patrie* pour devenir rédacteur du *Monde*.

M. Beaugrand saisissait l'occasion pour affirmer une fois de plus quels sont les principes du journal qu'il dirige. Les principes de l'*Avenir*, du *Pays*, ont été et sont encore ceux de la *Patrie*. Ils ont caractérisé la vieille école rouge, cette école qui s'est toujours opposée au cléricalisme, qui a toujours demandé que l'Eglise restât dans sa sphère au lieu de s'immiscer dans le domaine politique, cette école qui a toujours combattu l'altramontanisme.

Dans le passé, M. Laurier, tout en n'admettant pas en tous points le programme de cette école politique, s'est toujours déclaré sympathique aux grandes doctrines qu'elle proclame. En 1877, dans un discours qu'il prononçait sur le libéralisme, il n'hésita pas à s'élever contre la formation du parti dit nationaliste et dénonça les empiètements du cléricalisme.

M. Mercier partageait les mêmes vues. Mais se sentant faible sans l'appui du clergé, il fit alliance avec l'école ultramontaine, devint plus catholique que le pape lui-même et se vautra dans le borbier. Il régla la question des jésuites à leur satisfaction, s'aliéna complètement le vote protestant, et prêcha l'évangile du nationalisme qui frisait la trahison.

Qu'est-il résulté de tout ceci? On le sait. L'Eglise de Rome, dont on connaît la célèbre maxime: "la fin justifie les moyens," sentant que Mercier pouvait le servir, le mit au pouvoir. Elle obtint de lui ce qu'elle désirait, puis elle le frappa au cœur. Elle n'avait pas plus de confiance en lui qu'il n'en avait en elle, et elle fut assez sage de le décapiter avant qu'il pût faire la moindre chose pour diminuer son pouvoir et son influence.

M. Laurier semble vouloir marcher sur les traces de M. Mercier. Il répudie la *Patrie*, c'est-à-dire les principes que ce journal vient de nouveau d'affirmer. Nous avons raison de conclure que M. Laurier n'est pas prêt à faire la guerre à l'ultramontanisme, cet ennemi acharné de toutes les grandes libertés et franchises dont notre peuple a tant besoin. Ou il n'est pas lui-même affranchi du joug de la servitude, ou il n'a pas le courage et l'indépendance qu'on lui a toujours accordés.

Nous semblons toujours en revenir au même point. La question qui prime toutes les autres est encore celle-ci: "Comment arriver au pouvoir?" Nous ne pouvons pas partager l'opinion immorale qui prévaut, savoir que la conscience religieuse et la conscience politique ont chacune un rôle à jouer. L'opportunisme dégradant qui caractérise la politique devrait être dénoncé sans pitié. Nous n'obtiendrons jamais les réformes après lesquelles notre pays soupire, aussi longtemps que l'on fera alliance avec les puissances ennemies.

Si M. Laurier marche dans cette voie, il aura le même sort que M. Mercier, et il sera bien mérité. Il s'aliénera tous les protestants honnêtes et droits, il lui faudra ramper aux pieds des curés, et quand ce clergé rapace aura obtenu toutes les faveurs qu'il osera demander, il tuera Laurier comme il tua Mercier. En sera-t-il ainsi? Attendons.